Prolétarisation, (dé-)communisation, dérussification : le destin de quelques monuments ouvriers en Ukraine depuis un siècle

Autor(en): **Aunoble, Éric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **33 (2017)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-681762

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PROLÉTARISATION, (DÉ-)COMMUNISATION, DÉRUSSIFICATION : LE DESTIN DE QUELQUES MONUMENTS OUVRIERS EN UKRAINE DEPUIS UN SIÈCLE [1]

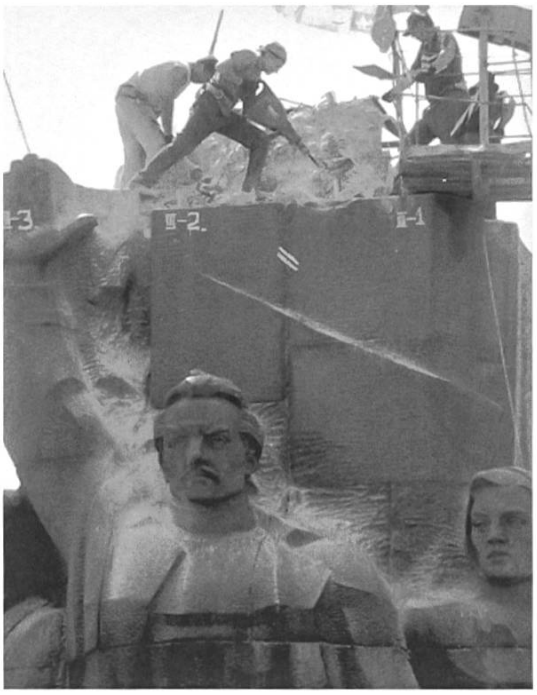
ÉRIC AUNOBLE

La montée de la contestation en Ukraine à partir de la fin 2013 s'est rapidement traduite par le *Leninopad*, l'abattage systématique des statues du leader communiste (littéralement « la chute de Lénine »). Que le président contesté, Ianoukovitch, soit peu suspect de bolchevisme ne change rien à l'affaire. Les monuments hérités de l'époque soviétique sont devenus les symboles de tous les passés qu'il faut effacer en Ukraine : le « communisme » jusqu'en 1991 et, ensuite, une indépendance décevante. La transformation du conflit politique en guerre à l'est du pays a radicalisé cette tendance et lui a donné force de loi. Le 9 avril 2015, le nouveau parlement ukrainien a voté l'interdiction de « la propagande en faveur des régimes communiste et national-socialiste », interdiction assortie de mesures visant particulièrement à purger l'espace public de toutes les traces du régime soviétique.

C'est donc toute une culture, née de la révolution d'Octobre 1917 et trempée au feu de la guerre civile jusqu'en 1921, qui disparaît aujourd'hui dans la « révolution du Maïdan » et la guerre civile depuis le printemps 2014. Or, cette culture soviétique était celle d'un « État ouvrier » créé à la faveur d'une « insurrection prolétarienne ». La figure du travailleur y était centrale et s'exposait largement. On s'interrogera ici d'abord sur la place du culte prolétaire dans l'art monumental et l'aménagement urbain soviétiques. En nous concentrant sur les deux plus grandes villes d'Ukraine, Kiev/Kyïv et Kharkov/Kharkiv, nous étudierons le patrimoine lié au mouvement ouvrier tel qu'il s'est constitué par à-coups pendant la période soviétique et tel qu'il est attaqué également par vagues depuis 1991.

[1] Cette recherche a été menée dans le cadre du projet « Mémoires divisées, mémoires partagées. Ukraine / Russie / Pologne (XX^e^-XXI^e^ siècles) : une histoire croisée » dirigé par Korine Amacher (Université de Genève) et soutenu par le FNS.

L'art monumental soviétique, un art prolétarien ?



34. Monument aux combattants pour le pouvoir des soviets (Kharkov, 1967). Photographie Éric Aunoble, 2011

Quiconque a voyagé en ex-URSS a remarqué la profusion de monuments de l'ancien régime. L'omniprésence de la faucille et du marteau rappelle continûment son caractère de classe, s'appuyant sur la paysannerie et sur la classe ouvrière. Néanmoins, identifié à l'État et au Parti communiste, le symbole incarne rapidement le pouvoir et le pays lui-même plus qu'un contenu social. De plus, l'histoire de l'URSS ne s'est pas arrêtée en 1920-1921. La « Grande Guerre patriotique » (1941-1945) a fondé une nouvelle légitimité pour un régime qui a puisé dès lors largement en dehors du répertoire symbolique du mouvement ouvrier. Kiev est ainsi surplombée par une gigantesque statue de la « Mère-Patrie » qui brandit un glaive et un bouclier.

La référence au monde ouvrier peut elle-même être trompeuse, même quand elle est explicite. Au centre de Kharkov, un grand bâtiment de style néo-classique s'appelle le Palais du Travail. Depuis l'époque soviétique, il abrite le siège des organisations syndicales et il est orné de statues représentant des travailleurs et entre autres, un mineur et un forgeron. Bel exemple du « réalisme socialiste » stalinien refusant les audaces artistiques ? Non : le bâtiment a été édifié tel quel juste avant la Révolution pour le compte d'une compagnie d'assurances qui entendait louer le travail, créateur de richesses et source de progrès[2]…

À quinze minutes de marche de ce Palais du Travail, on peut voir d'autres statues prolétariennes, tout aussi musculeuses, mais traitées cette fois-ci dans le style cubo-constructiviste typique des années 1920. Elles représentent des mineurs et encadrent la façade d'un trust d'État, le « Charbon du Donbass ». La date d'édification (1925) et l'avant-gardisme revendiqué de l'œuvre évoquent irrésistiblement l'élan d'une révolution globale, sociale et esthétique, commencée en 1917. Pourtant, qu'on y réfléchisse : le mineur futuriste célébré en 1925 a la même fonction que son homologue classique exalté en 1910 : on le loue car il extrait le charbon. Il est défini explicitement comme producteur et non comme

[2] *Xarkiv : Arxitektura, Pam''âtniky. Fotoal'bom*, Kiev, Mystectvo, 1986, fig. 41-43.

force révolutionnaire. On comprend par là qu'une forte proportion de la représentation soviétique des ouvriers – celle qui s'attache aux stakhanovistes, aux héros du travail et autres *oudarniki* («travailleurs de choc») –, ne ressort pas du «mouvement ouvrier» tel que nous l'entendons.

Nous ne nous intéresserons donc ici qu'aux évocations de membres d'un prolétariat conçu comme «seule classe vraiment révolutionnaire», selon la formule de Marx dans le *Manifeste du parti communiste*. Pour l'ensemble russo-ukrainien, cela renvoie à la séquence ouverte par la révolution de 1905 et fermée en 1921 quand s'éteignent les dernières flammèches nées de l'incendie de 1917.

Les monuments dédiés à la «seule classe vraiment révolutionnaire»

La promotion des monuments commémorant cette période s'est développée en parallèle à leur édification, comme une forme de valorisation tant de l'histoire révolutionnaire que du patrimoine urbain. Nous disposons ainsi de guides rédigés spécialement à cet effet. À Kharkov, en 1977, les éditions locales publient *Les monuments historico-révolutionnaires de la région de Kharkov*. Dix ans plus tard, les éditions d'Art diffusent un «guide photographique» intitulé *Kiev, les adresses de la révolution*[3]. Dans les deux cas, le lecteur est invité à suivre une double démarche: on lui présente les monuments comme un parcours de promenade et selon le plan thématique et chronologique des deux ouvrages, il bénéficie d'un cours d'histoire révolutionnaire locale.

Ces ouvrages permettent d'abord de mesurer l'importance du facteur ouvrier dans la leçon d'algèbre de la révolution présentée au lecteur. À Kiev, sur 38 monuments et plaques commémoratives se rapportant aux mouvements révolutionnaires de 1905 à 1921, 43% sont dédiés explicitement à des ouvriers. À Kharkov, on compte 37% d'objets commémoratifs consacrés à des ouvriers sur un total de 51 objets. Quels sont donc les autres acteurs – majoritaires – de la révolution? Dans l'ordre d'importance numérique, on trouve des militants communistes, des héros de la guerre civile, des références à des mouvements révolutionnaires non prolétariens (étudiants, paysans...), des édificateurs de l'État soviétique, et enfin Lénine et sa famille.

Évidemment, il s'agit d'ordres de grandeur avec une part d'évaluation subjective: on peut être à la fois ouvrier et communiste, com-

[3] Tamara Borisova, Nikolaj D'âčenko, Mixail Umanskij, *Istoriko-revolûcionnye pamâtniki Xar'kov iny (Očerk)*, Xar'kov, Prapor, 1977; Aleksandra Bogdanova, *Kiev: Adresa revolûcii: Fotoputevoditel'*, Kiev, Mistectvo, 1987.

battant de la guerre civile, membre du nouvel appareil d'État... À chaque fois, nous avons tenté de déterminer ce que le monument voulait le plus valoriser en ne conservant pour notre propos que ce qui touchait à l'action et à l'identité ouvrières. Ainsi, Andreï Vasilevitch Ivanov, responsable bolchevik à l'usine Arsenal de Kiev, est présenté par la gravure du piédestal comme « un militant du Parti et un homme d'État » *[Partijnyj i deržavnyj diâč]* et non comme un ouvrier[4].

Des monuments tributaires de l'évolution politique en URSS

Malgré l'existence des livres-guides, les informations concernant l'érection des monuments sont fragmentaires, particulièrement en ce qui concerne les plaques commémoratives, genre mineur esthétiquement mais majoritaire quantitativement (à Kharkov, on compte en moyenne deux plaques pour un monument[5]). Nous n'avons pu établir avec certitude la date d'édification que pour quinze monuments dans les deux villes. La périodisation que l'on peut en déduire est néanmoins intéressante. Quatre datent des années 1920, trois des années 1950, sept des années 1960, un des années 1980. L'absence totale des décennies 1930-1940 rappelle combien le stalinisme a gelé la culture soviétique tant sur le plan mémoriel qu'artistique. Dans le cadre du « culte de la personnalité », Staline occupait tout l'espace. Il était, au détriment des autres, le seul acteur autorisé de l'histoire et il était devenu une « œuvre d'art totale »[6] à lui tout seul.

En dehors de la parenthèse stalinienne, chaque période recompose la mémoire ouvrière révolutionnaire selon ses priorités. Ainsi, les années 1920 ne pratiquent pas la représentation héroïque et nous n'avons donc trouvé aucune figuration individuelle. Refuser la personnalisation, c'est valoriser le collectif, comme on le comprend avec la reconstruction à Kharkov en 1925 de la Maison de la société des ouvriers (ou Maison du peuple, 1909) qui devient la Maison de la culture du syndicat des métallurgistes. Le mouvement ouvrier, auparavant économique et défensif, affirme désormais sa vocation culturelle dans la société post-révolutionnaire[7].

L'évocation des hauts faits révolutionnaires est pratiquée sur un mode sobre et abstrait. L'obélisque, qui tend à supplanter la croix dans les

---

[4] Aleksandra Bogdanova, *op. cit.*, p. 122.

[5] Pour 35 monuments, on compte 71 plaques. Tamara Borisova, Nikolaj D'âčenko, Mixail Umanskij, *op. cit.*

[6] Boris Groys, *Staline, œuvre d'art totale*, Paris, Jacqueline Chambon, 1990.

[7] Tamara Borisova, Nikolaj D'âčenko, Mixail Umanskij, *op. cit.*, pp. 113-115.

35. Monument aux ouvriers de l'usine Arsenal (Kiev, 1923). Photographie Éric Aunoble

cimetières, est aussi privilégié pour honorer les sept cheminots tombés pour le pouvoir des soviets à Kharkov (1923). À Kiev, la tentative de l'usine Arsenal, « la première qui a pris les armes pour le pouvoir des soviets en octobre 1917 », est rappelée par un canon de campagne monté sur un piédestal préexistant (voir ill. ci-contre)[8]. Dans les deux cas, c'est le texte gravé, accompagné d'un symbole (faucille et marteau ou étoile rouge) qui donne le sens de l'objet.

Après la mort de Staline, la construction de monuments dédiés au mouvement ouvrier révolutionnaire reprend après plus de vingt ans d'interruption. À Kharkov, le cinquantenaire de la révolution de 1905 est l'occasion de marquer l'endroit baptisé « Place de l'Insurrection » depuis 1925. D'une grande simplicité, la stèle de granit haute d'environ deux mètres indique que « Sur cette place, le 12 (25) décembre 1905, les ouvriers insurgés dirigés par le bolchevik Artiom (Sergueev) ont combattu les troupes tsaristes »[9]. Si elle est inscrite, la valorisation du leader n'est pas encore figurée.

Elle le sera rapidement car l'héroïsation est l'une des évolutions dès la fin des années 1950 et jusqu'en 1991. Au lieu du culte d'une personnalité, le retour d'une certaine mémoire révolutionnaire autorise la glorification de multiples héros. À l'exception de quatre cheminots de Kharkov dont nous reparlerons, peu de travailleurs sont représentés. Cette valorisation individuelle profite surtout à des figures consacrées : à Kiev on relève des monuments aux leaders bolcheviques Manuilski (1966) et Petrovski (1970) ainsi qu'aux combattants de la guerre civile (Bojenko, 1967, Primakov, 1970, etc.)[10] ; à Kharkov sont honorés Sverdlov (1958), Rudnev (1959), Petrovski encore (1964), Kossior (1966), Skrypnyk (1968) et Dzerjinski (1975)[11]. Seul Petrovski est un ouvrier.

---

[8] F. Ernst (za red.), *Kyïv. Providnyk*, Kiev, VUAN, 1930, pp. 468-469.

[9] Tamara Borisova, Nikolaj D'âčenko, Mixail Umanskij, *op. cit.*, p. 98.

[10] A.V. Kudrickij (pod red.), *Kiev : enciklopedičeskij spravočnik*, Kiev, Glavnaâ redakciâ Ukrainskoj sovetskoj enciklopedii, 1982.

[11] Tamara Borisova, Nikolaj D'âčenko, Mixail Umanskij, *op. cit.*

Si l'ouvrier n'apparaît donc pas comme individu, il figure comme un élément dans la masse, comme sur le bas-relief apposé sur le mur de l'usine Arsenal de Kiev pour commémorer en 1958 les 40 ans de l'insurrection de janvier 1918. Les ouvriers sont identifiables par leurs vêtements, et le caractère révolutionnaire de l'événement est marqué par la représentation d'une barricade. Pour le reste, le canon, le drapeau déployé et la dynamique de l'assaut (malgré les blessés qui tombent) donnent l'impression d'un hommage militaire.

Les actions de masse étant difficiles à représenter dans la statuaire, c'est l'image d'un prolétaire générique qui s'impose. Au centre de Kiev, le 50e anniversaire de la révolution d'Octobre voit l'édification d'un monument dédié de nouveau « aux participants de l'insurrection armée de janvier 1918 à Kiev qui sont morts dans la lutte pour le pouvoir des soviets » (voir ill. 36). C'est un personnage chaussé de bottes, portant une veste par-dessus une chemise traditionnelle : on reconnaît l'ouvrier tel qu'il apparaît dans les films dès les années 1920.

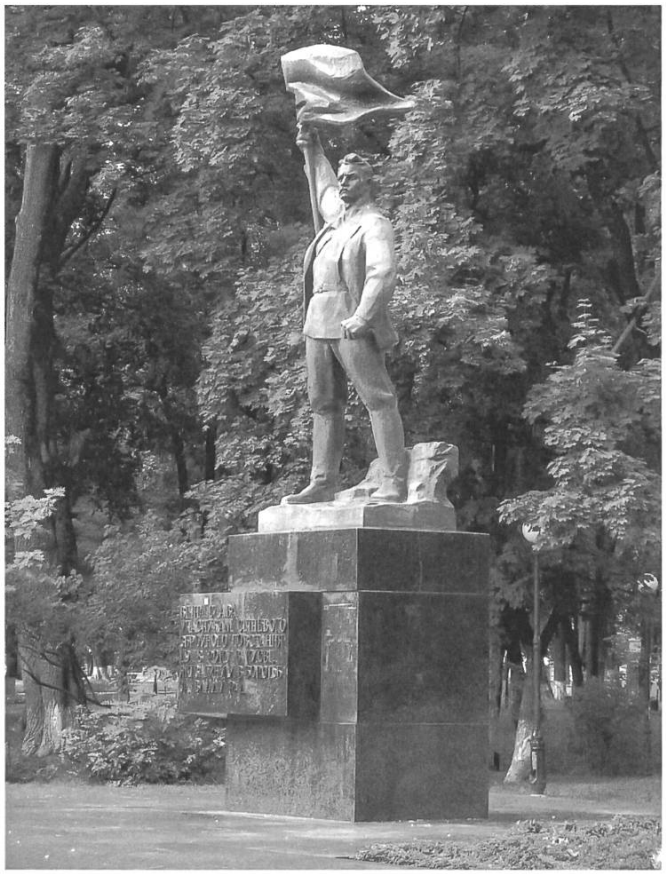
Réduit ainsi à un type social, on le retrouve à l'identique à Kharkov sur la place centrale dans le monument « en l'honneur de la proclamation du pouvoir soviétique en Ukraine » (1967-1975) et à l'institut polytechnique de Kiev pour rappeler qu'« en octobre-décembre 1905, le premier soviet des députés ouvriers de Kiev s'[y] est réuni » (1985). Dans ces deux derniers cas, l'ouvrier est au centre d'un groupe qui représente aussi les autres composantes du mouvement révolutionnaire : étudiant, soldat, marin, femme[12].

Centralité ouvrière ?

Le mouvement ouvrier est symboliquement placé au centre des forces révolutionnaires. Mais qu'en est-il de sa situation topographique dans l'espace urbain ? La statue de l'ouvrier générique au centre de Kiev, dans le Parc soviétique (aujourd'hui Marinski) près du parlement (soviet/rada suprême), est l'exception qui confirme la règle. Pour le reste, les ouvriers n'apparaissent au centre-ville qu'en tant que composante de la lutte pour le pouvoir des soviets (Kharkov, voir ill. 37) ou en tant que représentants d'un nouveau pouvoir (tel Petrovski à Kiev).

Moins spectaculaires, les plaques commémoratives nuancent ce tableau en montrant l'appropriation de lieux centraux lors de périodes d'agitation. Ainsi, à Kiev, on lit sur les murs l'ascension du mouvement ouvrier, depuis la création des premiers syndicats en 1905 à la tempête

[12] *Ibid.*, p. 119. Aleksandra Bogdanova, *op. cit.*, p. 52.



36. Monument aux participants de l'insurrection armée de janvier 1918 (Kiev, 1967).

37. Monument aux combattants pour le pouvoir des soviets (Kharkov, 1967).
Photographies Éric Aunoble

des événements de 1917-1918 : soutien du soviet local à l'insurrection bolchevique en octobre, session commune de ce dernier avec les comités d'usine pour préparer le soulèvement armé en janvier, puis création d'un comité révolutionnaire afin de mener à bien « l'insurrection du prolétariat »[13]. À Kharkov, l'intrusion des ouvriers dans le cœur de la ville est moins flagrante. On trouve une plaque en l'honneur de la barricade édifiée par des étudiants et des ouvriers en octobre 1905 là où se trouvait alors l'université et une autre à l'ancien opéra qui vit se tenir le premier congrès ukrainien soviétique des syndicats en avril 1919[14].

Le reste des monuments dessine une carte des périphéries prolétariennes. À Kiev, sept objets commémoratifs sont situés à proximité d'une usine (dont quatre non loin de l'Arsenal) et un huitième, dans un quartier ouvrier (au centre duquel se trouve l'institut polytechnique). À Kharkov, la carte socio-économique est encore plus simple : le développement industriel a suivi la rue de Moscou à l'est de la ville. On va de la révolution de 1905 (place de l'Insurrection) à la constitution d'unités de gardes rouges (toujours place de l'Insurrection et

[13] Aleksandra Bogdanova, *op. cit.*, pp. 38, 116, 135, 138.
[14] Tamara Borisova, Nikolaj D'âčenko, Mixail Umanskij, *op. cit.*, pp. 90-92, 160.

à l'usine d'électro-mécanique) et à la promotion de Petrovski, leader bolchevique d'origine ouvrière (l'usine de vélo créée en 1923 porte son nom et abrite son buste)[15].

Toujours à Kharkov, l'autre point de concentration est la zone de la gare ferroviaire où l'on compte neuf rappels de l'activité révolutionnaire des ouvriers. Elle commence en 1900 par le premier 1er Mai qui réunit plusieurs milliers d'ouvriers dans un terrain vague entre les voies et le centre-ville. Les cheminots y étaient nombreux et l'endroit, où une plaque a été apposée, est devenu le stade «Locomotive». En face, devant la maison de la culture de la corporation, le buste de Kotlov (1874-1920), militant ouvrier marxiste depuis 1905, fut dressé en 1958. À quelques centaines de mètres, dans l'enceinte de l'usine de wagon, un obélisque rend hommage aux ouvriers tombés pour le pouvoir des soviets. De l'autre côté des voies s'étendent les installations ferroviaires et le quartier d'habitation des cheminots. Une rue doit son nom à Muranov (1873-1959), un ouvrier du rail devenu bolchevik dès 1904. À l'extrémité nord de la rue, un autre obélisque commémore le sacrifice des sept cheminots en 1919.

À proximité, devant la rotonde de la gare de triage, on trouve trois bustes de cheminots bolcheviques: ceux de Klaptsov (1895-1938), Kabanenko (1877-1943) et Skorokhod (1879-1919). Ces trois sculptures ont la particularité d'avoir été créées en 1965-1968 par un ouvrier autodidacte, V. L. Kochkarev[16]. C'est à notre connaissance un exemple unique de réinvestissement de la mémoire révolutionnaire par des ouvriers à l'époque soviétique.

Certes, la mémoire ouvrière était systématiquement cultivée sur les lieux de travail et chaque usine un tant soit peu importante avait son musée. Cependant, reste à savoir quel aspect de l'histoire était promu. On peut en juger à partir de l'exemple de l'usine Arsenal à Kiev. Une brochure de 1988 destinée à être vendue au musée de l'usine donne une idée de la direction donnée au travail mémoriel[17]. Sur 96 pages, l'histoire en occupe douze dont huit sur la période d'avant 1920. Le reste est consacré aux exploits productifs de l'usine et aux services sociaux et culturels qu'elle fournit à ses salariés.

---

[15] *Ibid.*, pp. 112-113, 45-46, 188-190. Dans le même esprit, l'usine de vêtement du n° 2-4 rue Katsarskaïa porte une plaque en l'honneur de Tiniakov (1893-1918), l'ouvrier révolutionnaire qui lui donna son nom à sa création en 1920.

[16] *Ibid.*, pp. 63-66, 181, 32-33, 101-102, 173, 198-199, 139-140, 142-143.

[17] Mixail Golâk, Petr Dovgod'ko, Nikolaj Dovnič, *Arsenal – Fotoal'bom*, Kiev, Mystectvo, 1988.

L'usine, qui produisait des appareils-photo de qualité, inspirés des Minox, Hasselblad et Nikon des années 1960-1970, a rapidement périclité après l'Indépendance : ses modèles étaient largement dépassés techniquement en 1991. Le musée avait donc également fermé. L'embellie économique des années 2000 a ensuite vu l'usine se ranimer et le musée rouvrir sous l'impulsion d'un retraité. Très enthousiaste, il avait scrupuleusement gardé le diorama représentant l'insurrection de 1918. Néanmoins, lors de la visite, il attachait plus d'importance aux traces des cérémoniels de l'époque soviétique : il tenait surtout à montrer au visiteur les albums commémoratifs des travailleurs de choc et les cadeaux échangés avec les délégations des pays-frères[18].

Les héros prolétariens après la « fin du communisme »

La mémoire ouvrière soviétique n'ayant finalement guère été cultivée dans son aspect révolutionnaire, on comprendra le peu de résistance qu'elle a pu opposer depuis 1991, alors qu'on n'en finit pas de tourner la page du « communisme ». Si la décommunisation radicale initiée depuis 2014 a fait l'actualité, c'est qu'elle n'a pas été efficace auparavant, en plus de vingt ans d'indépendance.

Concernant les plaques et monuments, le mouvement est difficile à suivre. Ce sont des composants du décor urbain, mais déjà à l'époque soviétique Alexandre Zinoviev avait montré comment ces éléments de propagande censés marquer l'espace étaient si dénués de sens qu'on ne les voyait pas[19]. Leur disparition peut finalement passer inaperçue du fait même de leur banalité. Faire le relevé des monuments pour établir de façon exhaustive leur destin depuis est donc une gageure[20]. Pour s'en faire une idée, la presse et un site spécialisé[21] compléteront nos observations.

En 2007, une journaliste de Kharkov établissait un « recensement partiel » de quinze plaques commémoratives soviétiques détruites ou abîmées en ville depuis 1991 (dont une concernant directement le mouvement ouvrier). Il ne faut néanmoins pas y voir une volonté systématique d'effacer tout ce qui date de l'époque soviétique car quatre

---

[18] L'usine a définitivement fermé en 2009.

[19] Alexandre Zinoviev, *L'Avenir radieux*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1978.

[20] D'autant que certains lieux sont inaccessibles : zones en travaux, enceintes d'usine.

[21] www.shukach.com . Le site se présente ainsi : « À l'origine du projet Choukatch [l'observateur en ukrainien], il y a le tourisme de recherche qui unit tous les participants (les "observateurs") dans la collecte et la publication de données sur toutes les sortes d'objets patrimoniaux, matériels (architecturaux, historiques, archéologiques) et immatériels, existants ou disparus » (consulté le 14.12.2016).

autres plaques ont été au contraire restaurées et une réadaptée[22]. De plus, le constat de la disparition d'une plaque ne dit rien des raisons de cette disparition. Le fait que certaines plaques étaient en bronze peut inciter à suivre une piste criminelle et non politique. Pendant les années 1990 qui virent l'économie du pays plonger dans le néant, le vol de métaux était une activité de survie courante. Le déplacement ou la destruction d'un site industriel fait aussi disparaître les monuments ouvriers sans qu'il y ait une intention spécifique[23].

Quant au volet politique de ce type d'affaires, il peut s'avérer plus compliqué à analyser. Le monument « en l'honneur de la proclamation du pouvoir soviétique en Ukraine » inauguré en 1975 au centre de Kharkov a été détruit en juillet 2011[24] (voir ill. 34), donc avant le Maïdan. La décision, prise en 2007 par le maire Mikhail Dobkine[25], fut mise en œuvre par son successeur Guennadi Kernes. Les deux hommes politiques faisaient partie du clan du président Ianoukovitch et passaient donc pour des pro-russes et des conservateurs du passé soviétique[26]. En fait, les deux édiles voulaient restructurer la place principale (ex-place Soviétique devenue place de la Constitution en 1996) dans la perspective de l'Euro-foot de 2012[27] et proclamer ainsi leurs sentiments pro-européens à l'unisson du président d'alors, en pleine négociation du traité d'association avec l'Union européenne.

Il faut néanmoins reconnaître que ces premières vagues de destruction n'ont que peu touché le patrimoine qui nous intéresse : il semble qu'à Kharkov un seul objet commémoratif spécifiquement ouvrier ait disparu entre 1991 et 2013 sur les quinze que nous avons recensés dans des lieux accessibles. Cela veut peut-être dire que le militantisme ouvrier paraissait moins emblématique de l'ancien régime que d'autres

---

[22] T. Burâkovskaâ, « Časti nyj spisok uni tožennyx ili povreždennyx memorial'nyx dosok Xar'kova », *Vremâ* (Xar'kov), 30.3.2007.

[23] À Kiev, par exemple, l'usine de câble a déménagé pour laisser la place à une clinique de chirurgie esthétique, semble-t-il.

[24] « V centre Xar'kova snosât pamâtnik sovetskoj vlasti », *UNIAN*, 19.11.2011, www.unian.net/politics/520497-v-tsentre-harkova-snosyat-pamyatnik-sovetskoy-vlasti.html (consulté le 15.12.2016).

[25] « Monument v čest' Sovetskoj vlasti uberut iz centra Xar'kova », *Večernij Xar'kov*, 9.3.2007.

[26] Claire Gatinois, « A Kharkiv, les pro-Maïdan n'ont pas eu la peau du "Guépard" », *Le Monde*, 2.3.2014.

[27] « Kernes razberet pamâtnik borcam za sovetskuû vlast' », *Cenzor.net*, 6.5.2011, http://censor.net.ua/news/167477/kernes_razberet_pamyatnik_bortsam_za_sovetskuyu_vlast_na_svobodnoe_mesto_mogut_postavit_petra_pervogo, (consulté le 15.12.2016).

formes d'action (politique, militaire, policière...) plus intrinsèquement liées au pouvoir en tant que tel.

La décommunisation depuis 2014

La décommunisation qui a commencé fin 2013 revêt un caractère fort différent des mouvements précédents. Elle est beaucoup plus massive, mais elle est aussi multiforme. Elle peut ressortir à une initiative militante et/ou institutionnelle, et se jouer de façon contrastée à différentes échelles. En conséquence, la décommunisation reste erratique. Une action militante peut regrouper beaucoup de monde pour régler son compte à un monument particulièrement symbolique alors que des objets moins évidents, dans les quartiers, restent debout. De plus, une décision des autorités peut rencontrer l'adhésion, l'inertie, voire la résistance des fonctionnaires locaux (sans parler de la population).

Chronologiquement, le mouvement spontané, commencé par l'abattage d'une effigie de Lénine à Kiev fin 2013, a été relayé par la loi d'avril 2015[28]. Elle considère que l'action communiste commence avec celle du Parti social-démocrate (bolchevique) d'avant 1918 et elle stipule l'interdiction des « symboles du Parti communiste ou [de] ses éléments ; [...] des représentations, monuments, signes mémoriels et inscriptions dédiées à des personnes ayant occupé des responsabilités décisionnelles au Parti communiste [ou] dans les organes supérieurs de pouvoir [ou] liés à l'action du Parti communiste et à l'établissement du pouvoir soviétique sur le territoire de l'Ukraine ». Les toponymes afférents sont également visés[29].

En conséquence, 143 plaques et monuments ont été « démontés » à Kiev par décision du 20 mai 2016[30]. Le maire de Kharkov, qui a réussi à se maintenir au pouvoir après la chute de Ianoukovitch, son

---

[28] Pour une analyse globale des enjeux de cette loi, voir David Marples *et al.*, « Open Letter from Scholars and Experts on Ukraine Re. the So-Called Anti-Communist Law », *Krytyka*, 29.4.2015, https://krytyka.com/en/articles/open-letter-scholars-and-experts-ukraine-re-so-called-anti-communist-law (consulté le 29.4.2015).

[29] Zakon vid 9.4.2015 n° 317-VIII, « Pro zasudžennâ komunističnogo ta nacional-socialističnogo (nacists'kogo) totalitarnix režimiv v Ukraïni ta zaboronu propagandi ïxn'oï simvoliki », http://zakon.rada.gov.ua/laws/show/317-19 (consulté le 15.12.2016).

[30] Oleksandra Gajdaj, « Do diskusiï pro "dekomunizaciû" : zamitka pro urâdovi žitlovi budinki v Kiêvi », *Historians*, 26.10.2016, www.historians.in.ua/index.php/en/istoriya-i-pamyat-vazhki-pitannya/2034-oleksandra-hayday-do-dyskusii-pro-dekomunizatsiiu-zamitka-pro-uriadovi-zhytlovi-budynky-v-kyievi (consulté le 7.11.2016).

mentor, n'a pas été en reste. Il a publié au mois de juin une liste de 163 rues à renommer, assortie de 41 bas-reliefs, cinq plaques et six monuments à détruire[31]. Parmi les objets mémoriels ouvriers dont nous avons pu suivre le destin jusqu'en août 2016, nous en avons finalement compté 13 toujours en place contre 16 enlevés dans les deux villes.

Finalement, c'est à Kharkov, la grande ville russophone de l'Est du pays, que l'éradication a été poussée le plus loin avec six objets subsistant contre huit détruits. Dans la capitale par contre, sept objets sont toujours en place pour six qui ont été enlevés. Remarquons toutefois qu'il y a plus de dégradations à Kiev qu'à Kharkov : un grand graffiti *« Katy Ukraïny »* (« Bourreaux de l'Ukraine ») est lisible sur le monument aux ouvriers de l'Arsenal dont la faucille et le marteau ont été arrachés. En face, sur le mur de l'usine, le bas-relief subsiste mais la plaque a été arrachée[32]. Cela suggère un mouvement anticommuniste plus spontané à Kiev et plus institutionnel à Kharkov.

Si l'on s'intéresse aux usines, lieux prolétariens par excellence, on peut faire des observations intéressantes. Les objets commémoratifs sont préservés quand l'usine est désaffectée et à l'écart (ancienne usine de munitions de Kiev). Par contre, quand elle est au centre (Arsenal de Kiev) et surtout quand elle est en activité, on sent la volonté d'effacer les traces d'une révolte ouvrière, même vieille d'un siècle. Ainsi, à Kharkov, la plaque de la Garde rouge a disparu de la façade de l'usine d'électro-mécanique et tous les objets commémoratifs ont été enlevés du dépôt ferroviaire. Sur les piédestaux devant la rotonde de manœuvre des locomotives, des pots de fleurs ont remplacé les bustes d'ouvriers bolcheviques. Le quartier de la gare a d'ailleurs fait l'objet d'un soin particulier. La statue de Kotlov devant la maison de la culture des travailleurs du rail et l'obélisque aux cheminots morts pour les soviets n'existent plus. Seule subsiste pour l'instant la plaque à l'ouvrier Mouranov, assez loin, à l'autre extrémité d'une rue qui ne porte plus son nom sur la portion la plus proche des ateliers. Au-delà de leur caractère massif, les déprédations semblent malgré tout ciblées et paraissent obéir à une logique de vengeance symbolique qui fait que certains objets concentrent plus d'hostilité que d'autres.

---

[31] Tat'âna Fedorkova, « Operaciâ "Dekommunizaciâ". Predvaritel'nyj spisok », *MediaPort*, 2.7.2015, www.mediaport.ua/operaciya-dekommunizaciya-predvaritelnyy-spisok (consulté le 15.8.2016).

[32] Certaines dégradations n'ont pas forcément un caractère politique : ce sont les fusils, parties éminemment fragiles, qui ont été arrachés au monument de l'Institut polytechnique de Kiev, sans qu'on voie trace d'une revendication idéologique.

On peut également observer une lutte pour reconquérir l'espace en remplaçant les acteurs prolétariens par des héros nationaux. À Kharkov, la place de l'Insurrection a pour l'instant conservé son nom et son monument, mais la station de métro éponyme a été renommée « Défenseurs de l'Ukraine » et, à 200 mètres du monument aux insurgés de 1905, on trouve désormais une stèle dédiée aux combattants morts dans « l'Opération anti-terroriste » dans le Donbass. Sur la façade de l'Institut pédagogique de Kiev, à la place de la plaque commémorant la session commune du soviet et des comités d'usine pour l'insurrection armée de janvier 1918, une plaque en l'honneur de la formation de l'unité des Fusiliers de la Sitch de Galicie et de Boukovine, dirigée par Evhen Konovalets (décembre 1917-janvier 1918) a été apposée. Les fusiliers de la Sitch avaient combattu les Russes dans les rangs de l'armée austro-hongroise en 1914-1918 et Konovalets sera un des fondateurs de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), dont Stepan Bandera prendra la tête. La complaisance pour l'aile la plus droitière du nationalisme va de pair avec la promotion d'un symbole anti-russe.

★

Ce qui relie la défense de l'Ukraine contre l'agression russe à l'effacement des traces de grèves et d'insurrections ouvrières est évident pour les dirigeants du pays. La grille de lecture nationale prime. Le président Porochenko déclarait pour le troisième anniversaire du soulèvement du Maïdan que celui-ci avait « mis un terme à notre passé russo-soviétique et à la période post-soviétique. Il a séparé nos mondes ukrainien et européen du monde russe »[33]. La rupture n'est plus l'indépendance de 1991. Les périodes soviétique et post-soviétique sont désormais associées afin de transformer 2013 en année zéro. Depuis, Porochenko a précisé sa pensée : « L'Union soviétique existe dans la tête des gens, en ce sens l'URSS n'est toujours pas enterrée. Et aujourd'hui l'Ukraine se bat pour enterrer l'Union soviétique dans la tête de quelques personnes, puisqu'il n'y a pas d'autre motif à la guerre. »[34]

Ces déclarations confirment les analyses de l'historienne et ethnologue Olha Ostriitchouk qui avait éclairé le « clivage Est/Ouest » en Ukraine à la lumière de l'opposition de deux mémoires, la « mémoire nationaliste » et la « mémoire communiste ». La première a une certaine cohérence idéologique. Elle « se caractérise d'abord par la mise en accu-

---

[33] Brève, « L'Ukraine se veut "séparée du monde russe" », *Le Figaro*, 21.11.2016.

[34] « Poxoronit' SSSR: Porošenko nazval cel' vojny », *Nardep*, 3.12.2016, http://nardep.org.ua/news/20749 (consulté le 4.12.2016).

sation de l'expérience communiste [et] met en avant les luttes de libération nationale conduites au moment des transformations socialistes des années 1930 et de la Seconde Guerre mondiale» par des militants influencés par l'idéologie fasciste. En regard, la seconde est un patchwork qui «renvoie au projet non abouti du communisme [, ...] à la proximité du parcours historique russo-ukrainien [, au] passé glorieux des luttes antifascistes», mais aussi au panslavisme et à l'orthodoxie[35].

Le mouvement ouvrier est mis en accusation par raccroc, dans la logique «russe = soviétique = communiste = prolétaire» qui sied bien à l'extrême droite nationaliste. Le pouvoir actuel peut également y trouver une assurance contre d'éventuels mouvements sociaux qui n'auraient rien d'illégitime dans un pays frappé de plein fouet par la crise et les politiques d'austérité. La politique anticommuniste et anti-ouvrière du pouvoir de Kiev fait paradoxalement les affaires des responsables «pro-russes» des républiques populaires de Lougansk et Donetsk: ils peuvent se présenter *a contrario* comme des antifascistes défendant les petites gens[36]. Les seuls qui n'y trouvent aucun avantage sont les travailleurs ukrainiens d'aujourd'hui. Avant 1991, ils étaient en même temps bâillonnés et célébrés par le régime soviétique. Cette héroïsation du prolétariat a pesé sur les consciences dans les années de transition. Éduqués dans le rappel des exploits de leurs ancêtres, les ouvriers se découvraient incapables de défendre leurs emplois. Cela explique largement pourquoi le monde du travail est actuellement sans voix en plus de voir son passé stigmatisé.

La statue de l'ouvrier bolchevique Artiom, leader des prolétaires du Donbass en 1917-1919, est emblématique. Édifiée en 1927 à Slavianogorsk, à 150 km de Kharkov, dans le style cubo-futuriste, c'est un bloc en béton armé haut de 22 mètres et pesant 800 tonnes. Elle était promise à la destruction par la loi de 2015. Devant l'ampleur de la tâche, les autorités ont renoncé en arguant de la valeur patrimoniale de l'œuvre[37]. Ainsi, on pourra lire encore longtemps son épigraphe: «Le spectacle des masses inorganisées m'est insupportable».

---

[35] Olha Zazulya Ostriitchouk, «Le conflit identitaire à travers les rhétoriques concurrentes en Ukraine post-soviétique», *Autrepart*, 2008/4 n° 48, pp. 59, 61, 64. Voir également Olha Ostriitchouk, *Les Ukrainiens face à leur passé: vers une meilleure compréhension du clivage Est-Ouest*, Bruxelles, Peter Lang, 2013.

[36] L'étude de la conservation et de l'instrumentalisation du patrimoine du mouvement ouvrier dans les «républiques populaires» de Lougansk et Donetsk serait d'un grand intérêt, mais présenterait d'énormes difficultés d'accès et de collecte de l'information.

[37] «Kogda dekommunizaciâ ne konaet: Pamâtnik Artemu v Svâtogorske ne snesut», *I24*, 29.12.2015, http://i24.com.ua/news/politika/kogda-dekommunizaciya-ne-konaet-pamyatnik-artemu-v-svyatogorske-ne-snesut (consulté le 15.8.2016).